

# Une page se tourne

# à l'Imprimerie nationale

**A**u 27, rue de la Convention, à Paris, Gutenberg doit se sentir bien seul. Les salariés de l'Imprimerie nationale désertent un à un le joli bâtiment en brique rouge, pour rejoindre Choisy-le-Roi, Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) ou Douai (Nord). « Maintenir un site d'imprimerie lourd en plein cœur de Paris n'a plus de sens », justifie le PDG Loïc Lenoir de La Cochetière. « Il est, en effet, impossible d'installer une chaîne de production moderne et rationnelle ici. » D'où la décision, en 2002, de vendre les locaux à un fonds d'investissement amé-

**L'imprimerie nationale, la dernière grande usine de la capitale, ferme ses portes. Les défenseurs du patrimoine se battent pour préserver des savoir-faire et une collection de caractères unique au monde : 700 000 pièces dont 500 000 sont classées Monuments historiques.**

ricain, pour la somme de 85 millions d'euros. Un moyen de renflouer les comptes de la société, qui enregistrait une perte de 105 millions d'euros en 2003.

À l'origine de cette descente aux enfers : le changement de statut opéré le 1<sup>er</sup> janvier 1994, conformément à la réglementation européenne des marchés publics et de la concurrence. Ainsi, de Direction centrale du ministère des Finances, cette célèbre institution fondée en 1640 par Richelieu, devient une société anonyme, soumise à la concurrence. Depuis, rien ne va plus. Les erreurs de gestion s'accumulent, les clients se raréfient et les déficits se creusent. En 2002, c'est le coup de grâce. « Avec la pri-

**La production pourra reprendre, mais pour combien de temps ?**

40 % de son chiffre d'affaires », se souvient Christian Paput, ancien graveur au Cabinet des poinçons de l'Imprimerie. Certes, l'usine conserve son monopole d'impression pour les documents de souveraineté : cartes d'identité, passeports, visas, permis de conduire, cartes grises et autres sujets d'examen. Certes, elle continue d'éditer ses fameux ouvrages de

bibliophilie, 100 % artisanaux. Toutefois, elle n'a aucune garantie sur le sort de son activité patrimoniale, que ce soit son Cabinet des poinçons, son Atelier du livre d'art et de l'estampe ou sa bibliothèque.

« D'ici à quelques semaines, toutes les pièces et machines auront gagné Ivry-sur-Seine, confie le délégué syndical Patrick Pinceloup. La production pourra alors reprendre, mais pour combien de temps ?

**Seule chaîne complète de typographie traditionnelle au monde, l'Imprimerie constitue un trésor qui sera peut-être perdu.**





**Typographe de métier,**  
Philippe Merille  
cale ses colonnes  
pour les aligner  
soigneusement.

PHOTOS MURIEL DOVIC

d'universitaires, d'ouvriers du livre, de chercheurs, d'enseignants et de graphistes, il défend un projet de Conservatoire de l'imprimerie, de la typographie et de l'écrit (Cité). « Loin du traditionnel musée d'objets "empaillés", ce conservatoire serait un espace de production, de formation et de recherche », précise le typographe Gilles Contessene. Deux villes, dans la région parisienne, semblent d'ores et déjà candidates pour accueillir ce projet : Bobigny et Marne-la-Vallée (à Val d'Europe). Reste à transformer l'essai. ■

**ELODIE CHEVAL**

Imprimerie nationale, 27 rue de la Convention, 75015 Paris.  
Tél. : 01 40 58 30 00.

[www.imprimerienationale.fr](http://www.imprimerienationale.fr)

\* [www.garamonpatrimoine.org](http://www.garamonpatrimoine.org)

Si les ateliers ne font pas de bénéfiques, ils seront condamnés à mettre la clé sous la porte à l'expiration du bail, dans trois ans. » Bien sûr, le directeur promet de faire son maximum pour les préserver. Il envisage même la création d'un musée vivant pour accueillir l'ensemble des collections. Le hic, c'est qu'il n'a encore trouvé ni point de chute ni financement... Et Nelly Gable, graveuse de poinçons, de tirer la sonnette d'alarme : « Si rien n'est fait dans les mois qui viennent, c'est un pan entier de notre patrimoine qui va disparaître. »

### Les employés, gardiens de la tradition

En effet, plus qu'une entreprise à but lucratif, l'Imprimerie nationale est avant tout une institution culturelle hors du commun. « Elle possède un trésor de 700 000 pièces, dont 500 000 sont classées Monuments histo-

riques », rappelle Jacques André, membre de l'association Graphê, qui défend l'art typographique. Parmi elles, 230 000 poinçons en acier dans plus de 70 écritures différentes : grec, arabe, hébreu, javanais, etc. Ajoutez à cela 151 000 matrices en cuivre, 224 000 idéogrammes chinois, une centaine de machines et près de 30 000 ouvrages... Une vraie caverne d'Ali Baba ! Toutefois, là n'est pas l'essentiel. Au-delà du matériel, c'est toute une culture qui est menacée. « Les employés de l'Imprimerie sont d'authentiques gardiens de la tradition, rappelle Jacques André. Ils détiennent des savoir-faire ancestraux qui sont uniques au monde. »

Pour tenter de sauver cette chaîne sans équivalent, un collectif baptisé Garamonpatrimoine\* s'est mis en place en juin 2004. Composé

**De la gamme de poinçons à la phototypie, en passant par la fonte de plombs (représentée ici), des savoir-faire accumulés depuis quatre siècles sont menacés.**

